



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4 N°2, 26 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture
et Civilisation

NUMERO SPECIAL

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A L'UNIVERSITE
DE KARA

VOLUME 4, N°2

Thème général : *Langues maternelles : terrains,
méthodes et enjeux*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.larelicca.com

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique et de lecture du colloque

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlpe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;

Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ;

Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Faso ;

Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Yentougla MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Monsieur Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara,
Togo ;
Monsieur Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara,
Togo ;
Monsieur Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi,
Bénin ;
Monsieur Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin ;
Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Monsieur Ghabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation

Président

Laré KANTCHOA Laré, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant

Monsieur Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinu ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Secrétariat de la revue

Monsieur Komi BAFANA (MC), Monsieur Essobiyou SIRO (MC) Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (MA), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 26 août 2024

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

NORMES D'ÉDITION DES ACTES DU COLLOQUE (NORCAMES/LSH)

Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

Recommandations complémentaires

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,5 pour le reste du texte.

Il est interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras. Seuls les titres et sous-titres sont à mettre en gras.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter :

- un titre en caractère d'imprimerie : il doit être expressif, d'actualité et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français ou français-anglais, selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Le résumé ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

SOMMAIRE

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE	1
Analyse morphosyntaxique des pronoms personnels du cùrà ^m	
BEOGO Madou	3
Morphosyntaxe des verbes statifs du marka	
DAO Nébremy	31
Le pluriel en espagnol et en baoulé : analyse morphologique	
N'ZI Koffi Fulgence	47
LINGUISTIQUE APPLIQUEE	59
La langue maternelle dans la préservation de l'architecture traditionnelle	
Baoulé	
ATTADÉ Kouakou Faustin	61
La médiatisation des langues maternelles et la sauvegarde des valeurs culturelles dans l'Extrême-Nord Cameroun	
BACHIROU Boubakari	85
La prohibition des langues togolaises en milieu scolaire de 1922 aux années 1950	
BAFEI Abaï	109
Sémantacité des proverbes dans la chanson <i>Mak daore</i> de l'artiste musicien burkinabè Dez Altino	
BELEM Hamidou	127
La langue moore comme instrument d'alliage des littératures orale et écrite : l'exemple du conteur Ousseni Nikiéma	
GARBA Wendmy Désiré	143
Place de la langue baatonu dans la socialisation des enfants à Parakou au Benin	
GUERA CHABI YORO Yarou & BABADJIDE Charles Lambert	159
La contribution du logiciel heuristique à la conservation des langues ivoiriennes : le cas du betine	
KAKOU Foba Antoine	177
Morphogénèse et entendement du système du genre en anglais et en kweni : réflexion psychomécanique sur deux langues maternelles	
LE BI Le Patrice	193
L'expression de la deixis sociale relationnelle et de la deixis sociale absolue en mooré	
ZAGRE Dieu-Donné	203

LITTÉRATURE	227
Langue maternelle et appropriation linguistique du français dans <i>Allah n'est pas obligé</i> de Ahmadou Kourouma	
DAILA Babou	229
Stylistique et sociopoétique de l'hétéroglossie dans <i>Silence, on développe</i> et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> de Jean-Marie Adé Adiaffi	
BROU Konan Luc Stéphane & COULIBALY Daouda	245
L'utilisation de la langue moore dans <i>Le procès du muet</i> de Patrick G. Ilboudo : ancrage sociologique de l'écrivain et vulgarisation linguistique du moore	
SAWADOGO/ BOUGOUM Fati	267

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

Place de la langue *baatonu* dans la socialisation des enfants à parakou au Benin

GUERA CHABI YORO Yarou

yaroug@yahoo.fr

BABADJIDE Charles Lambert

charlesbab@yahoo.fr

Reçu le : 19/03/2024 Accepté le : 15/05/2024 Publié le : 26/08/2024

Résumé :

La langue maternelle représente le symbole fondamental pour la promotion et la préservation des valeurs culturelles d'un groupe sociolinguistique. Cependant, son utilisation dans la socialisation des enfants reste problématique. L'objectif de cette recherche est d'identifier l'influence du statut social des parents dans la socialisation des enfants en langue *Baatonu* à Parakou. De nature mixte, 96 acteurs ont été approchés pour la récolte de données avec pour techniques d'échantillonnage le hasard simple pour l'enquête quantitative et le choix raisonné pour celle qualitative. Les techniques de recherche sont la recherche documentaire, l'observation directe, l'entretien semi-structuré et l'enquête par questionnaire. Les données recueillies ont été analysées selon le culturalisme de F. Boas (1940). Au terme de cette recherche, il ressort que le statut social des parents influence la socialisation des enfants en langue *Baatonu* au sein de cette communauté à Parakou. Il convient de noter que 80 % des parents qui ont au moins un niveau d'instruction supérieur au baccalauréat et qui travaillent dans l'administration publique ou privée n'utilisent pas la langue *Baatonu* dans la socialisation des enfants, contre 20 % qui utilisent cette langue pourtant considérée comme ethnie majoritaire dans la localité.

Mots clés : Place, *Baatonu*, socialisation, Parakou, Bénin.

Abstract:

The mother tongue is the fundamental symbol for promoting and preserving the cultural values of a sociolinguistic group. However, its use in children's socialization remains problematic. The aim of this research is to identify the influence of parents' social status in the socialization of children in the *Baatonu* language in Parakou. Of a mixed nature, 96 actors were approached for data collection, with sampling techniques based on simple chance for the quantitative survey and reasoned choice for the qualitative one. Research techniques included documentary

research, direct observation, semi-structured interviews and questionnaire surveys. The data collected were analyzed according to the culturalism of F. Boas (1940). At the end of this research, it emerged that the social status of parents influences the socialization of children in the *Baatonu* language within this community in Parakou. It should be noted that 80% of parents who have post high school of education and who work in public or private administration do not use the *Baatonu* language in the socialization of their children, compared with 20% who use this language despite it being considered the majority ethnic group in the locality.

Key words: Place, Baatonu, socialization, Parakou, Benin.

Introduction

La communication des individus en langue maternelle est capitale dans l'émergence d'un groupe socioculturel. L'utilisation et sa valorisation permettent à un peuple d'asseoir sa domination ou de prôner le respect à l'endroit d'autres groupes sociolinguistiques. En tant que base de développement, elle constitue le premier moyen de socialisation de tout être vivant. Chaque être vivant possède donc une langue qui lui est propre et à partir de laquelle il se distingue d'autres groupes sociolinguistiques. Il convient d'indiquer qu'aucun pays ne peut se développer en délaissant les langues endogènes au profit d'une langue étrangère que son peuple ne maîtrise pas (M. Ki/Kaboré, 2017). Selon la pensée de V. Lev Semyonovich (1934), l'apprentissage de la langue maternelle s'opère de manière inconsciente et elle est acquise par l'enfant spontanément à travers des expériences provoquées par le contact avec son environnement immédiat.

La langue maternelle occupe une position centrale et indéniable dans le développement cognitif, social et émotionnel. Selon M. Montessori (1936), la langue maternelle n'est pas seulement un moyen de communication, mais un instrument essentiel du développement sensoriel et intellectuel. Pour elle, l'utilisation réfléchie de la langue maternelle dans des contextes éducatifs favorise l'autonomie, la concentration et l'amour de l'apprentissage chez les enfants. Ainsi, M. Montessori (1936) met en avant le rôle central de la langue maternelle dans la création d'un environnement propice à l'épanouissement de l'enfant.

Dans le contexte de la société actuelle, l'intérêt envers la langue maternelle dans le processus de formation ou d'apprentissage des enfants revêt une importance de plus en plus considérable en raison de la disparition de nombreuses langues à travers le monde. Alors que la diversité culturelle est célébrée chaque année, l'exclusion des langues maternelles dans le processus éducatif est de plus en plus reconnue. Cette reconnaissance transcende les frontières culturelles, incitant ainsi de grandes organisations mondiales et des chercheurs à explorer la manière dont les sociétés perçoivent l'usage de la langue maternelle dans l'éducation des enfants.

Dans un article de BBC cité par A. Chemla (2021), au cours du dernier siècle, environ 400 langues se sont éteintes, soit environ une langue tous les trois mois, et 50 % de toutes les langues restantes s'éteindront pendant le prochain siècle. Pour Chemla, lorsqu'une langue s'éteint, il s'ensuit la disparition d'une culture unique. Il va sans dire que lorsqu'une langue est négligée par la population d'une localité, cette dernière finit par s'éteindre exportant avec elle l'identité culturelle du peuple. La majorité des parents est tellement aveuglée par la quête des ressources financières qu'elle oublie même leur origine. Du coup, elle préfère que leurs enfants parlent une langue différente de la leur. Pour l'historien Y. Person (1970), plusieurs raisons expliquent la disparition des langues africaines, à savoir, l'enseignement exclusif des langues européennes dans le système éducatif, la pression sociale pour parler ces langues, l'abandon des pratiques culturelles et linguistiques traditionnelles, et le manque de soutien gouvernemental pour les langues africaines.

L'importance de la langue maternelle dans le contexte de l'éducation des enfants a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et éducateurs au fil des décennies. Cette problématique fait partie du champ d'investigation des travaux de divers auteurs qui ont apporté des contributions significatives à la compréhension de la place cruciale de la langue maternelle dans le développement cognitif, social et émotionnel des jeunes apprenants. La langue maternelle est comprise comme étant la langue qu'une personne a apprise dès sa petite enfance, généralement au sein de sa famille ou de sa communauté. C'est la première langue que l'enfant entend, comprend et utilise pour communiquer. En scrutant la pensée de A. Audrey (2020),

qui affirme que « *les langues maternelles sont les alliées précieuses dans l'objectif d'atteindre une éducation de qualité pour tous* », il ressort que les langues maternelles sont des ressources importantes pour garantir une éducation de haute qualité accessible à tous. Elle suggère que la prise en compte et l'utilisation des langues maternelles dans le processus d'éducation des enfants favorisent une meilleure compréhension pour les enfants. Pour Audrey, les langues maternelles favorisent l'« inclusion sociale », elles inspirent l'innovation, stimulent l'imagination contribuant ainsi au développement artistique, littéraire et intellectuel des enfants. « Elle est une respiration pour la diversité culturelle et un instrument de paix ». En tant que langue de référence initiale, elles reflètent les coutumes, les traditions et l'histoire d'une communauté. Au regard de ce qui précède, la langue maternelle représente le symbole de la culture, l'identité et les racines d'une personne en étant considérée comme une richesse inestimable. À cet effet, il est mentionné dans le dictionnaire Coliglote (2020) que « la langue maternelle c'est un joyau ».

Pour M-B. Tijani (2020), c'est à travers sa langue maternelle qu'un enfant commence à donner un sens à son environnement et à interagir avec les autres. C'est le point de départ de sa compréhension du monde et de sa communication avec les autres. Pour lui, la langue maternelle est « *le premier moyen de traduire véritablement le sens du monde et de faciliter la compréhension par l'enfant de l'essence de son environnement* ». Autrement dit, la langue maternelle joue un rôle crucial dans le développement cognitif et émotionnel de l'enfant. Elle lui permet de saisir la nature de ce qui l'entoure. P. Freire (1968) souligne à ce propos que la langue maternelle est l'élément central pour la construction de la conscience critique des apprenants. Selon lui, la langue maternelle est étroitement liée à l'identité culturelle et son enseignement au cours de l'éducation permet aux enfants de se connecter étroitement avec le reste du monde. Dans ce même registre, J. Poth (1988, p. 11) pense que :

C'est bien la langue maternelle qui garantit le décollage intellectuel de l'enfant dès le début de la scolarité. Elle lui apporte cet élément fondamental d'équilibre sans lequel il s'atrophie, c'est elle qui lui fournit la possibilité de

verbaliser sa pensée et de s'intégrer harmonieusement dans le monde qui l'environne.

En effet, la langue maternelle contribue à préserver la richesse du patrimoine culturel et traditionnel enraciné dans une société. En un mot, elle est un trésor précieux qu'un parent peut offrir à ses enfants. Habituellement facile à maîtriser, il convient de dire qu'elle constitue le premier moyen de socialisation d'un individu et aussi un facteur essentiel de cohésion sociale. Ainsi, une population entière se développe à travers sa langue et s'appuie sur cette dernière pour en apprendre d'autres (A. Binason, 2017). Elle représente l'outil central qui permet aux individus d'apprendre et de transmettre des connaissances, de partager des idées et de se connecter avec d'autres communautés. De plus, elle leur offre la possibilité de concrétiser leur pensée, d'acquérir un certain nombre de facultés et de façonner leur identité personnelle. En général, l'éducation en langue maternelle chez l'enfant constitue un véritable trésor culturel et un héritage que peut offrir un parent à ses descendants leur permettant d'être libres et de s'adapter à la vie en société. En se basant sur la sociologie de l'éducation de E. Durkheim (1911) qui stipule que « *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale...* », il paraît clairement que la langue maternelle est l'outil fondamental qui permet aux générations adultes d'assurer leur rôle éducatif, en fournissant aux enfants un moyen de comprendre le monde qui les entoure, de se connecter à leur culture et de se préparer à la vie sociale de manière efficace et confiante.

La République du Bénin est bien connue pour sa diversité ethnolinguistique, largement décrite tant dans la littérature anthropologique ou ethnologique (Y. Dévérin, 2004 ; Y. Péhaut, 1964) que par les travaux quantitatifs récents (M. A. Sanni et M. C. Atodjinou, 2012 ; INSAE, 2016). Elle compte environ une soixantaine de langues. Le ménage est le lieu familial ou familier d'activités et de relations favorables à l'usage de la langue maternelle, c'est-à-dire, la langue de socialisation, la première langue dans la vie des individus.

Dans la commune de Parakou, la langue *Baatonu* est considérée comme étant la langue dominante. Chaque année, des fêtes sont organisées pour rendre hommage aux grands guerriers *Baatombu* qui ont lutté contre les colonisateurs. Il est constaté également la célébration de la plus grande fête de la culture *Baatonu* (Gaani) qui valorise la culture du peuple *Baatonu*. Cependant, cette langue n'est pas parlée par la plupart des *Baatombu* dans la commune de Parakou. Ces derniers font recours au français, une langue coloniale qui, d'emblée, sert de trait d'union à un peuple désuni au niveau linguistique (S. M. Namashunju, 2014 ; P.411-429).

La plupart des intellectuels *Baatonu* ne parlent pas leur langue avec leurs enfants. Dans la plupart des maisons, les parents communiquent en français avec leurs enfants en lieu et place de la langue *Baatonu*. Il a été également constaté que même sur les terrains de sport, les marchés et à la sortie des classes, la langue française est devenue un instrument d'intercommunication. Il est aussi constaté que l'interaction entre les parents est beaucoup plus basée sur la langue française, en ce qui concerne les parents ayant un niveau d'instruction élevé ; contrairement aux parents ayant un niveau d'instruction faible ou n'ayant pas été à l'école.

L'ampleur du phénomène de la marginalisation de la langue *baatonu* justifie cette recherche intitulée « Place de la langue *baatonu* dans la socialisation des enfants à Parakou au Bénin ». Il convient de retenir que le statut social des parents influence l'éducation des enfants en langue *Baatonu* à Parakou. L'objectif de cette recherche est d'identifier l'influence du statut social des parents dans la socialisation des enfants en langue *Baatonu* à Parakou. Comment expliquer l'influence du statut social des parents dans la socialisation des enfants en langue *Baatonu* à Parakou ?

1. Méthodologie adoptée

1.1. Présentation du cadre de recherche

La commune de Parakou est située au Nord de la République du Bénin entre les parallèles 9°15' et 9°27' de latitude Nord et les méridiens 2°30' et 2°46' de longitude Est. Elle est le chef-lieu du département du Borgou.

Elle est limitée au Nord par la commune de N'Dali, au Sud, à et à l'Ouest respectivement par la commune de Tchaourou et la République Fédérale du Nigéria comme l'indique la figure 1.

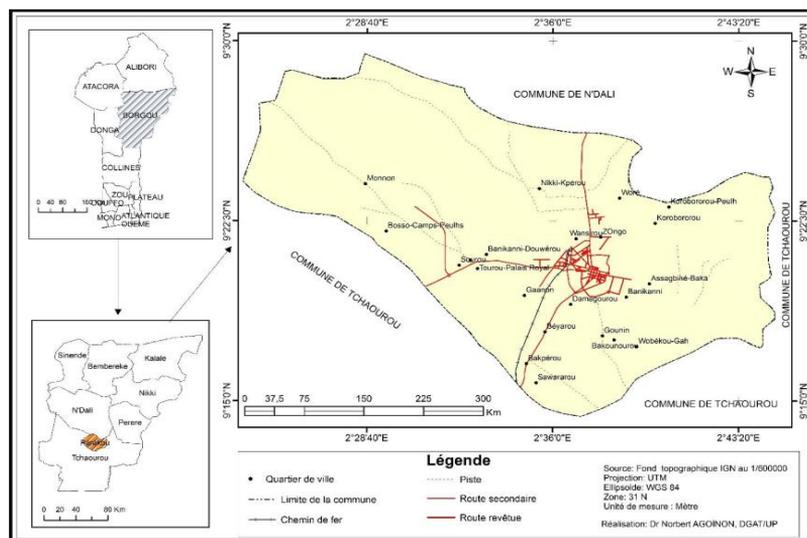


Figure 1 : Situation géographique de Parakou

Source : PDC³⁴ de Parakou 2019-2023.

Parakou est une commune à statut particulier constituée de trois (3) arrondissements et cinquante-huit (58) villages et quartiers de ville (RGPH4). La commune est administrée par un conseil municipal de vingt-cinq (25) membres ayant à sa tête le Maire. Parakou est le chef-lieu du département du Borgou et, en cette qualité, abrite des directions déconcentrées des ministères sectoriels et de l'administration générale de l'État ainsi que beaucoup d'agences régionales.

D'après le Quatrième Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH4) de 2013, la population de la commune de Parakou est de 255 478 habitants, dont 127 328 hommes et 128 150 femmes (INSAE, 2015). Elle couvre une superficie de 441 km², dont une densité de 579,32 hbt/km². Dans cette population générale, on retrouve plusieurs groupes sociolinguistiques. En la matière, les statistiques ne sont pas

³⁴ Plan de développement Communal.

disponibles. Cependant, quelques sources sont indicatives. La première source est celle de la mairie elle-même. Elle estime que « les ethnies dominantes sont : Bariba et apparentés (35,0 %), Fon et apparentés (16,2 %), Yoruba et apparentés (15,5 %), Dendi et apparentés (9,3 %). Les Otamari¹, les Yoa, les Lokpa, les Peuls, les Adja et leurs apparentés constituent avec les ethnies étrangères les groupes minoritaires de la commune » (<http://mairieparakou.bj/Groupessociolinguistiques>). En plus de ces sources de données, les recherches suivantes peuvent être mises en exergue. En effet, Kora (2006) et Mairie de Parakou (2015) mentionnent que la population de Parakou est majoritairement faite de Baatonou (29,4 %). Ce groupe ethnique est suivi des Fon (18,7 %), Dendi (15,4 %), Yoruba (14,9 %), Bètammaribè (5,4 %), Yom et Lokpa (5,1 %), Peulhs (4,4 %), Adja (2,9 %) et autres (3,8 %) au nombre desquels, on retrouve d'autres groupes sociolinguistiques de l'Atacora à savoir, les Natimba, les Bèbèlibè, les Gourmantchés, les Waaba, etc...

1.2. Nature de la recherche

La présente recherche est de nature mixte. D'une part, elle est en lien avec la collecte des données quantitatives visant à identifier l'ampleur du nombre d'enfants de l'aire culturelle *Baatonu* à Parakou qui ne s'exprime pas en langue *Baatonu* sur la base d'un questionnaire. D'autre part, une collecte qui vise à recueillir des données qualitatives auprès des acteurs cibles afin de décrire, d'analyser, de comprendre et d'interpréter les discours, les opinions ou perceptions des parents autour de la socialisation des enfants en langue *Baatonu*.

1.3. Groupes cibles

Les groupes cibles de la présente recherche sont constitués par les familles de l'aire culturelle *Baatonu*, les autorités locales, les enseignants, les têtes couronnées, les sages et les personnes ressources.

1.4. Technique d'échantillonnage

Deux techniques d'échantillonnage ont été utilisées dans cette recherche. Il s'agit de la technique d'échantillonnage à choix raisonné et celle de la boule de neige. La technique du choix raisonné permet de se baser sur des critères prédéfinis pour sélectionner les personnes ciblées pour la recherche. La technique d'échantillonnage de boule de neige, encore

appelée « *snowball sampling* » en anglais, quant à elle, consiste à identifier des participants initiaux, puis leur demander de recommander d'autres personnes qui correspondent aux critères de l'étude.

1.5. Echantillons

Au cours de cette recherche, l'échantillon qualitatif nous a permis de capturer de manière significative les discours et l'expérience des parents sur l'usage de la langue *Baatonu* dans la socialisation des enfants. À travers ce discours et l'opinion des enquêtés, il a été déterminé les différentes raisons qui poussent les parents à parler d'autres langues outre que la langue *Baatonu* dans la socialisation de leurs enfants. Le tableau I illustre la répartition des enquêtés.

Tableau I : Répartition des informateurs pour l'enquête qualitative

Nature de la recherche	Groupes cibles	Nombre d'enquêtés
Enquête qualitative	Parents	15
	Enseignants	10
	Sages	05
	Têtes couronnées	04
	Autorités locales	06
	Responsables de l'alphabétisation	04
	Personnes ressources	02
Total		46

Source : Données de terrain, janvier 2024.

L'échantillon quantitatif, quant à lui, est constitué de 50 acteurs âgés de moins de 18 ans et répartis sur l'ensemble des trois arrondissements de la commune de Parakou.

1.6. Techniques, outils de collecte de données et modèle d'analyse

Cette recherche a convoqué plusieurs techniques de recherche. Il s'agit de la recherche documentaire, l'observation directe, l'entretien et le questionnaire. A chaque technique de recherche est associé un outil de collecte de données. Respectivement, il s'agit de la fiche de lecture, de la grille d'observation, du guide d'entretien et de l'administration du questionnaire.

Les résultats sont analysés suivant le culturalisme de F. Boas (1940). Le culturalisme, selon cet auteur, est un courant qui considère la culture comme l'identité personnelle de l'individu. Il stipule que chaque culture est le fruit d'une histoire éventuelle et celle-ci est dotée d'un « style » qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les coutumes, l'art, et constitue un tout. Le monde est divisé en « aires culturelles » ; ajoute-t-il. Ainsi, à travers cette théorie, F. Boas montre le potentiel que renferme chaque société et que toute société possède une histoire qui lui est propre.

2. Résultats

2.1. Influence du statut socioprofessionnel des parents sur l'usage de *Baatonu* par les enfants

Il ressort des différents résultats du terrain que le statut socioprofessionnel des parents influence d'une manière ou d'une autre l'apprentissage de la langue *Baatonu* par les enfants. Ainsi, les enfants, dont les parents ont un statut social supérieur, ne maîtrisent pas la langue *Baatonu*. Les parents de ces derniers leur parlent uniquement le français. En conséquence, les enfants ignorent tout de leur origine culturelle. C'est à ce sujet qu'un enfant s'exprime en ces termes :

Notre Papa dit toujours que nous sommes des *Baatombu*, mais nous ne parlons pas la langue *Baatonu* couramment, le français reste toujours notre moyen de communication. C'est également pareil avec notre mère. Du coup, une fois en face de nos cousins et cousines, ces derniers se moquent de nous en nous traitant d'enfants de blancs. C'est également le cas avec nos grands-parents. Nous avons du mal à tenir une conversation avec nos grands-parents parce que nous maîtrisons beaucoup plus le français que le *Baatonu*. (Jeune enfant de 17 ans).

À travers cette information, il convient de dire que les parents jouent un rôle central en tant que modèle linguistique. En utilisant la langue *Baatonu* à la maison, ils créent un environnement propice à l'immersion linguistique, ce qui renforce la maîtrise de la langue chez l'enfant. Les interactions en *Baatonu* facilitent également la transmission des valeurs culturelles, des traditions et des histoires, contribuant ainsi à la

compréhension plus profonde de la culture *Baatonu*. En engageant les enfants dans des conversations plus régulières en *Baatonu*, les parents favorisent une communication efficace et renforcent le lien intergénérationnel.

La représentation sociale de la langue *Baatonu* pour les enfants joue un rôle crucial dans leur identité culturelle et linguistique. En exposant les enfants à la langue *Baatonu* dès leur plus jeune âge, on renforce leur connexion avec leur patrimoine culturel. Cela peut favoriser un sentiment de fierté d'appartenance à la communauté *Baatonu*. De plus, l'apprentissage de la langue *Baatonu* dès l'enfance facilite l'acquisition des compétences linguistiques essentielles, renforçant ainsi leur capacité à communiquer efficacement dans leur environnement culturel. Pour des enfants approchés, chacun d'entre eux a donné son avis sur la langue *Baatonu*. Il a été retenu que 89 % des enfants pensent que la langue *Baatonu* est une langue fantastique qui ne doit pas être sous-estimée contre 11 % qui affirment le contraire. Ces 89 % confirment qu'il est primordial pour chaque enfant issu de la communauté *Baatonu* de comprendre la langue *Baatonu*. À cet effet, un enfant affirme : « *La langue Baatonu est bonne à parler surtout quand on taquine nos frères nagots dans le cadre de la parenté à plaisanterie. On se sent un peu au-dessus de ceux-ci.* » (Jeune enfant de 16 ans).

Dans le même temps, certains enfants n'aiment pas s'exprimer en langue *Baatonu* de façon volontaire. C'est ce qu'expliquent les propos de cet enfant :

Personnellement, je n'aime pas parler la langue *Baatonu*. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aime pas m'exprimer en cette langue. Je préfère le français ou le *Dendi* qui est une langue couramment parlée dans cette localité. (Jeune enfant de 17 ans).

À cela, un autre ajoute : « *J'ai honte de parler la langue Baatonu.* » (Jeune enfant de 13 ans). De ces différentes informations, retenons que chaque enfant a son opinion de la langue *Baatonu*. Il faut noter qu'il

existe des enfants pour qui la langue *Baatonu* ne représente absolument rien.

2.2. Utilisation de la langue Baatonu dans la socialisation des enfants

Des données du terrain, il ressort que la perception de l'utilisation de la langue Baatonu dans la socialisation des enfants varie en fonction de chaque acteur.

2.2.1. Usage de la langue Baatonu par la population

Les parents en tant que première entité de socialisation des enfants ont révélé les informations sur l'utilisation de la langue *Baatonu* au sein des foyers. Ainsi, il convient de dire que l'utilisation de la langue *Baatonu* dans le foyer au quotidien diffère d'un parent à un autre en fonction de son niveau d'instruction. Le tableau suivant présente la fréquence d'utilisation de la langue *Baatonu* au sein des foyers.

Tableau II : Fréquence d'utilisation de la langue *Baatonu* au sein des foyers modernes

Usage de la langue Baatonu	Fréquence en %
Couramment	37,08
Partiellement	43,82
Jamais	19,1
Total	100

Source : Données de terrain, 2023.

Les raisons de l'usage partiel de la langue *Baatonu* au sein des foyers sont diverses et varie d'un acteur social à un autre. À ce propos un enquêteur affirme :

Je ne parle que le français avec mes enfants parce que, quand l'enfant comprend le français, il paraît plus intelligent devant ses camarades et cela fait la fierté de ses parents. Je ne leur parle pas le *Baatonu* pour deux raisons : premièrement, ils risquent de commencer à mélanger les deux langues (ils risquent de parler du Fran-Baatonu) ; deuxièmement, c'est à cause de l'accent : le *Baatonu* ne connaît pas la lettre J, mais plutôt Z. Quand tu dis à un enfant qui a été

élevé en *Baatonu* de prononcer le mot Je, il te dira Ze. (Agent de service public ; 41 ans ; octobre 2023).

Une autre ajoute à ce propos :

Moi je parle le français avec mes enfants pour qu'ils puissent bien travailler à l'école. Quand l'enfant commence à s'exprimer en français dès le bas âge, on se dit qu'il sera prometteur, on trouve ça extraordinaire. Par contre quand il parle le *Baatonu*, il n'y a vraiment rien d'extraordinaire puisqu'on se dit que ses parents sont *Baatonu*. Moi je veux que mes enfants soient extraordinaires et ce sera possible grâce au français. (Agent de service public, 35 ans, 2023).

Pour d'autres, la langue *Baatonu* est perçue comme une base permettant aux enfants de s'initier dans la vie sociale. C'est dans cet ordre d'idée qu'un enquêté déclare :

La langue *Baatonu* est avant tout une langue de grandeur, car celle-ci regorge d'une multitude de valeur et d'histoire. Parler la langue *Baatonu* à son enfant c'est lui créer une place au sein de la société. Le peuple *Baatonu* est un peuple de solidarité. Quand tu enseignes le *Baatonu* à ton enfant, cela lui permet de vite s'exprimer dès le bas âge et de mieux s'en sortir à l'école. Moi je suis fier de mes enfants, car ils maîtrisent les deux langues et du coup ils se défendent bien une fois en face de leurs cousines et cousins au village. Ils arrivent même à traduire certains documents du français au *Baatonu* pour leurs grands-parents. (Extrait d'entretien avec un enseignant ; père de deux enfants ; octobre 2023).

Ces différents propos expliquent l'usage différencié de la langue *Baatonu* par la population dans l'aire culturelle *Baatonu* de Parakou.

2.2.2. Obstacles liés à l'utilisation de la langue *Baatonu* dans la socialisation des enfants

De l'analyse des différents résultats, il ressort que certains parents rencontrent des obstacles liés à l'usage de la langue *Baatonu* dans la socialisation de leurs enfants. Il est noté l'influence du français qui est la langue officielle que toute la population s'évertue à parler. A cela s'ajoute la langue *Dendi* couramment parlée et qui est considérée comme une langue d'accès facile mais aussi une langue commerciale dans les marchés locaux. Ainsi, un enquêté confirme :

Je suis souvent touché du fait que mes enfants ne parlent pas leur langue maternelle qu'est le *Baatonu* à cause de deux raisons qui nous contraignent à négliger la langue *Baatonu*. D'abord l'école, il faut souvent aider les enfants à traiter des exercices en français. Ensuite, il y a l'influence du voisinage qui ne parle que le *Dendi*. J'ai donc préféré leur parler le français afin qu'ils puissent au moins s'en sortir à l'école. Je me demande ce qui se passera une fois qu'ils seront à leur village natal. (Commerçante, 27 ans, 2023).

Un autre enquêté témoigne :

L'école ne permet pas à nos enfants de s'exprimer en leur langue maternelle. Un jour, mon enfant est revenu de l'école pour me dire qu'il a été frappé parce qu'il a parlé la langue vernaculaire. À compter de ce jour, il a peur de parler la langue *Baatonu* même à la maison, il a l'impression d'être en salle de classe. (Artisan, 36 ans, 2023).

De ces informations, il est à noter que le système éducatif et le voisinage influencent de manière directe ou indirecte l'éducation des enfants en langue *Baatonu*. Ainsi, les différentes méthodes utilisées dans le système éducatif contraignent certains parents à faire recours au français dans l'éducation de leurs enfants.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que Parakou est une commune dominée par le groupe sociolinguistique *Baatonu*. Malgré qu'elle soit la première langue, la population de cette aire culturelle n'aime pas parler la langue *Baatonu* avec leurs enfants. De plus, il est noté une emprise du

français qui est la langue officielle et une préférence de la langue Dendi sur la langue *Baatonu*.

Ces résultats rejoignent les travaux de N. Z. Zeitung (2019) qui affirme que, certains parents ne parlent à leurs enfants que dans une langue qui n'est pas la leur tous les jours dans le processus de la socialisation. Dans le même registre D. Sibony (1995) ajoute que « pour apprendre une autre langue, il faut d'abord connaître celle d'où l'on vient ; et l'avoir assez aimé pour la quitter ». À travers cette pensée, l'auteur estime que pour s'approprier une seconde langue, il est essentiel de connaître sa langue maternelle, car cette connaissance préalable facilite l'apprentissage d'une autre langue en fournissant une base solide et un amour pour la langue d'origine. Ainsi, le sentiment d'attachement à sa propre langue motive l'enfant à explorer et à apprendre d'autres langues. Pour J. Cummins (1984), la compétence linguistique de base acquise dans la langue maternelle forme une base solide pour l'apprentissage d'autres langues et pour la réussite scolaire en général. À cela, S. Krashen (1981) ajoute que la valorisation et le maintien de la langue maternelle sont essentiels pour une acquisition linguistique réussie.

G. Griffiths (2022) quant à lui, estime que la langue maternelle n'est pas uniquement limitée à l'environnement de l'enfant, mais elle touche également « son origine » ainsi que son « identité personnelle, culturelle, et sociale ». De ce fait, l'éducation ou l'apprentissage de la langue maternelle n'est pas à sous-estimer. Il distingue à cet effet quatre (4) raisons fondamentales pour lesquelles les parents doivent instruire leurs enfants en langue maternelle. Pour lui, la langue maternelle : promeut la culture, crée des sentiments uniques, augmente l'estime de soi et crée l'unité. « *Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Si vous lui parlez dans sa propre langue, vous parlez à son cœur* » disait N. Mandela (1990). Autrement dit, lorsque l'on parle à quelqu'un dans sa propre langue, cela facilite beaucoup plus la cohésion sociale mettant en valeur la langue dans la communication. Suite à cela, L. S. Tabatabai (2020), souligne cinq (5) raisons pour lesquelles il est important de transmettre sa langue maternelle à ses enfants. Selon sa perception, la langue maternelle permet le développement intellectuel des enfants et favorise la transmission de la

culture. Elle constitue une base dans l'apprentissage d'une deuxième langue, ouvre la porte aux opportunités, renforce la confiance en soi de l'enfant et crée un sentiment d'appartenance.

Ainsi, grâce à la langue maternelle, nous arrivons à rester en contact avec nos sources. Elle permet de transmettre la culture de génération en génération, elle favorise l'unité et préserve l'histoire d'un peuple ou d'une nation. Selon la presse écrite *Daabaaru*, la langue maternelle « est l'un des instruments les plus puissants pour préserver et développer le patrimoine d'un peuple ». S. Zakari (2019) ajoute qu'un enfant qui parle sa langue maternelle est bien vu dans la société, elle lui permet de « connaître ses origines, de valoriser son identité culturelle ». « Pour qu'un peuple trouve son identité, il faut qu'il fasse attention à sa langue et à sa liberté ».

Conclusion

De la présente recherche, il ressort que la langue *Baatonu* est marginalisée dans la commune de Parakou. L'objectif de cette recherche est d'identifier l'influence du statut social des parents dans la socialisation des enfants en langue *Baatonu*. Il convient de retenir que la langue *Baatonu* occupe fondamentalement une place au sein de l'éducation des enfants en fonction de la représentation de chaque parent à Parakou. En tant que pilier de l'identité culturelle, catalyseur du développement linguistique et facteur clé du bien-être émotionnel, la langue *Baatonu* peine à jouer son rôle purement linguistique pour devenir un élément essentiel du parcours éducatif des jeunes apprenants. Cette recherche permet de mettre en lumière la place de la langue *Baatonu* dans l'éducation des enfants à Parakou.

L'éducation des enfants, en langue *Baatonu* particulièrement dans les premières années de leur vie, revêt une importance cruciale pour leur développement cognitif, émotionnel et social. Au cœur de ce processus éducatif réside la problématique de l'usage de la langue *Baatonu* dans la commune de Parakou. La marginalisation de cette dernière par les parents soulève des préoccupations majeures quant aux conséquences sur l'identité culturelle, l'apprentissage et la communication des jeunes enfants.

Il convient de retenir que chaque parent a une perception particulière de la langue *Baatonu*. Cette perception explique le recours ou non à l'usage de la langue *Baatonu* dans l'éducation des enfants. À cet effet, il a été noté que la majorité des parents instruits pratiquent de façon partielle la langue *Baatonu* avec leurs enfants. Le désir de voir son enfant parler correctement la langue française tout en réussissant dans le cadre scolaire constitue l'une des raisons fondamentales qui poussent les parents à recourir à cette langue officielle.

Dans un autre registre, les données empiriques montrent que la profession des parents influence de manière directe l'apprentissage des enfants en langue *Baatonu*. Ce phénomène conduit beaucoup d'enfants à la perte de l'identité culturelle de l'enfant. Ce phénomène se révèle chez certains enfants au cours des interactions avec la communauté *Baatonu*.

Références bibliographiques

- AMADOU SANNI Mouftaou, 2017, Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin, Cahier québécois de démographie, Vol. 46, n°2, P220.
- AZOULEY Audrey et TIJJANI Mohammed-Bande, 2020, Langues maternelles : outils de diversité culturelle et instrument de paix, UNESCO : Journée internationale de la langue maternelle, news.un.org consulté le 10 février 2024 à 17 heure 10 minutes.
- BINASON Avèkes, 2017, Usage des langues maternelles au Bénin : En attendant Godot, l'INRIEF PROPOSE, babelown.com consulté le 10 février 2024 à 18 heure 10 minutes.
- CHEMLA Alexandre, 2021, Les avantages et inconvénients d'une langue internationale, canada.ca, consulté le 02 février 2024 à 13 heure 10 minutes.
- DEVERIN Yveline , 2004, « Facteurs culturels et représentation de l'espace en pays mossi », *L'espace et ses représentations en Afrique : approche pluridisciplinaire*, Paris, Karthala.
- DURKHEIM Emile, 1911, *Education et Sociologie*, PUF, Paris.
- GRIFFITHS Guy, 2022, La nécessité pour les africains de valoriser leurs langues maternelles, <https://rightforeducation.org/fr/2022/09/02/valoriser-leur-langue-maternelle/?amp=1#:~:text=La%20conclusion&text=Elle%20cr%C3%A9e%20un%20sentiment%20d,restre%20connect,> consulté le 12 février 2024 à 13 heure 10 minutes ?

- KI/KABORE Madeleine, 2017, Culture : Aucun peuple ne s'est développé en utilisant la langue d'autrui », leffaso.net publié le 17 juin 2017, consulté le 1^{er} février 2024 à 17 heures.
- KRASHEN Stephen, 1981; *Second language acquisition and second language learning*, First printed edition, Pergamon Press Inc.
- LEV SEMYONOVICH Vygotsky, 1934, « Pensée et langage », Paris, [Revue française de pédagogie](#).
- NURCHER ZEITUNG Neue, 2019, Education. Parler à son enfant dans une langue étrangère : une bonne idée ?, <https://www.courrierinternational.com/article/education-parler-son-enfant-dans-une-langue-etrangere-une-bonne-idee>, consulté le 09 février 2024 à 14 heure 15 minutes.
- PAULO Freire, 1968, *Pedagogy of the Oppressed*, Paris, <https://envs.ucsc.edu/internships/internship-readings/freire-pedagogy-of-the-oppressed.pdf>, consulté le 09 février à 19 heure 10 minutes.
- PERSON Yves, 1970, L'extinction des langues africaines : un phénomène (non) avéré, ESMA-Paris, <https://esmaparis1.com>, consulté le 12 février 2024 à 14 heure 10 minutes.
- POTH Joseph, 1988, L'enseignement des langues maternelles africaines à l'école...Comment ? Dakar, UNESCO-BREDA.
- SIBONY Daniel., 1995, « Événements – Psychopathologie du quotidien », *Essais*, Paris, Seuil.
- TABATABAI Lara Streel, 2020, Langue maternelle, 5 raisons pourquoi c'est important de la transmettre à ses enfants, <https://apprendrelanglaisrapidement.fr/langue-maternelle/>, consulté le 08 février à 13 heure 10 minutes.
- ZAKARI Samiratou, 2019, « Pour un réel développement de l'Afrique, Nécessité de valoriser les langues maternelles », Parakou, Presse écrite.